

brassant toute l'humanité. Il est hors de doute que cet homme ne voulait que du bien aux Serbes tout autant qu'aux Croates et qu'il était un grand patriote yougoslave, au sens le plus large du mot. Par suite, les patriotes yougoslaves du côté serbe pouvaient et devaient collaborer avec lui. Son tempérament coléreux et apolitique ne devait être considéré que comme une chose de peu d'importance qu'il fallait négliger si désagréable fut-elle. Un homme calme et pondéré, d'intentions loyales, pouvait non seulement travailler avec Raditch, mais même obtenir de lui tout ce qu'il aurait voulu. Pachitch ne l'a pas su car sa vieillesse, son orgueil de vieux patriarche serbe et sa méfiance profondément enracinée ne le lui permettaient pas. Malheureusement, M. Davidovitch ne l'a pas su non plus. Envers lui, Raditch s'était, en 1924, sans aucun doute, très déloyalement conduit en minant son gouvernement par sa sortie intempestive lors de la réunion publique de Vrpolié, où il brisait le sceptre royal sur le dos du paysan croate. Après cette déloyauté, le puritain Davidovitch (1) ne tenait pas du tout à recommencer la collaboration avec Raditch, de même que les hauts intellectuels serbes tels que le professeur Boja Marcovitch

---

(1) En dépit de toutes ses fautes et omissions, M. Davidovitch est, parmi les politiciens yougoslaves, celui qui se rapproche le plus du démocrate occidental; il est, pour ainsi dire, le François Nitti yougoslave.